

II

EN ALLANT A HONFLEUR

*C'est l'aurore. La côte éteint son dernier phare ;
La Seine, sous la brume, a des lueurs d'acier ;
Mais tout sommeille encor, sauf un morne échassier,
Picoreur assidu des laisses de la barre.*

*Parmi ces horizons effacés l'œil s'égare ;
Pourtant, voici Honfleur, linéament grossier,
Où, çà et là, comme une aiguille de glacier,
Se dresse le grand mât d'un navire à l'amarre.*

*Je croise un beau pêcheur, jusqu'aux genoux botté,
— Une tête d'album. — Sur son dos est jeté
Un filet ruisselant où le poisson palpite.*

*Pardieu ! c'est une femme... Un corps jeune et charmant
Par l'épaisse vareuse est trahi... Fuyons vite...
Fuyons !... La mer est proche et vaut mieux qu'un roman.*